

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre VIII. Le Même au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

terre ; le Roi de France emploie souvent de la bouë pour faire un ministre

On ne marche point ici au ministere, on y court : ceux qui y parviennent y sont toujours poussés par un grand élan : il n'y a point d'intervale entre la distance de l'emploi que l'on quitte, & celui que l'on remplit : on passe presque toujours sur le corps d'une infinité d'hommes actifs, laborieux & vigilans, qui avoient acheté cette charge par un long & pénible travail.

L E T T R E VIII.

Le Même au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

De Paris.

L'éducation des Rois d'Europe est chargé d'une infinité de pratiques très pénibles. Ils étudient plusieurs langues étrangères à la fois ; apprennent l'histoire, la géographie, & le blason.

On leur donne des gouverneurs & des sous-gouverneurs, qui leur enseignent tout plein de choses : une foule de maîtres sont chargés de leur donner tous les agrémens du corps. Une éducation aussi étendue

due

due ne conduit par les souverains sur le trône: elle les place à côté. Un apprentif souverain, qu'on détourne ainsi de la science principale, pour appliquer son esprit à tant d'accessaires, n'est gueres capable de gouverner un peuple.

On remarque en général que les hommes à qui on fait apprendre tant de choses, n'en savent jamais bien aucune: la règle est la même pour les rois, outre qu'il n'est pas décent qu'un monarque sache tant de choses superflues.

Il faudroit que l'éducation des souverains fût différente de celle des hommes ordinaires; qu'elle se bornât à un petit nombre de maximes principales, courtes & aisées à apprendre, & que toute leur étude se réduisît à les mettre en pratique.

Un ministre Chinois présenta cette instruction à un de nos Empereurs, qui n'avoit que dix-huit-ans, je la regarde comme l'abrégé de l'art de régner; " Craignez le
" ciel. Aimez vos sujets. Emploïez les
" hommes de mérite. Soïez prêt à écou-
" ter les bons avis. Diminuez les taxes.
" Adoucissez les punitions. Bannissez la
" prodigalité. Donnez de bons exem-
" ples. Fuïez le luxe. Détestez les
" plaisirs vicieux."

C 5

Un

Un Monarque qui ne sauroit que cela, seroit cent-fois plus habile, que celui qui fait une infinité de sciences superflues.

L E T T R E IX.

Suite des grandes époques de l'Europe, & de la Cour de Rome, à Pékin.

De Paris.

L E S papes, qui n'étoient d'abord que des mandarins évêques, se firent princes. Ce fut comme un instinct de leur grandeur future. Les noms font tout en Europe ; car les peuples, qui répugnent toujours à suivre les volontés des hommes comme eux, se font une gloire d'obéir à ceux qu'on appelle princes. Il falloit donc à ces Pontifes un titre qui en imposât aux yeux de l'univers.

Ils amassèrent de grandes richesses, & afin que la source se trouvât dans l'état, ils firent battre monnoie : eux qui avoient d'abord prêché la pauvreté, & déclaré hautement que leur royaume n'étoit pas de ce monde.

Leur politique fut toujours de faire servir le culte à leur ambition. Ils emploïerent